



HAL
open science

L'archéologue, la mort, mots choisis

Blandine Nouvel

► **To cite this version:**

Blandine Nouvel. L'archéologue, la mort, mots choisis. Ph. Blanchard; J.-Ph. Chimier; M. Gaultier; Ch. Verjux. Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumations. Actes de la 11e Rencontre du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, 82, FERACF, pp.19-25, 2022, Publication du Gaaf, 11 / Revue archéologique du Centre de la France. Supplément, 978-2-913272-65-1. halshs-03920070

HAL Id: halshs-03920070

<https://shs.hal.science/halshs-03920070>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation

**Actes de la 11^e Rencontre du Gaaf
du 3 au 5 juin 2019 à Tours**

Sous la direction de
**Philippe Blanchard, Jean-Philippe Chimier,
Matthieu Gaultier et Christian Verjux**

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2022
Publication du Gaaf n°11
82^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Blandine NOUVEL

La mort et l'archéologue, mots choisis

Mots-clés : Archéologie funéraire, thésaurus, mort, sépulture, terminologie.

Keywords: *Funerary archaeology, thesaurus, death, grave, terminology.*

Résumé : La place qu'a pris le thésaurus PACTOLS dans les outils documentaires de l'archéologie témoigne d'un besoin accru pour un vocabulaire spécialisé qui offre au documentaliste comme au scientifique des garanties techniques d'accessibilité et d'interopérabilité avec les systèmes de gestion d'information et une fiabilité lexicale satisfaisante. C'est pourquoi Frantiq a lancé un vaste programme de réorganisation structurelle et lexicale de son thésaurus. Parmi les sujets en cours de refonte, la mort permet de présenter ici la situation actuelle et d'exposer la méthode de correction suivie, les premiers résultats et les pistes du travail à poursuivre. Pour correspondre aux besoins élargis des scientifiques, le thésaurus doit les associer étroitement aux changements à opérer.

Abstract: *The place that the PACTOLS thesaurus occupies among the documentary tools of archaeology is evidence of an increased need for a specialized vocabulary, offering librarians and researchers technical guarantees of accessibility and interoperability with information management systems and a satisfactory lexical reliability. This is why Frantiq has launched a vast program of structural and lexical reorganization of its thesaurus. Among the subjects being recast, death enables the current situation to be presented here and provides a description of the method of correction followed, the first results and the lines of the work to be continued. To meet their broader needs, scientists should be closely associated with the changes made to the thesaurus.*

L'archéologue formalise lexiques et typologies pour l'identification et le classement des objets matériels qu'il étudie. De son côté, le documentaliste exploite la production scientifique du premier pour construire des outils documentaires servant à la recherche d'information. Si leurs outils diffèrent, tous deux sont cependant concernés par la progression continue des connaissances archéologiques et la nécessaire mise à jour des vocabulaires correspondants.

En prenant l'exemple du thésaurus PACTOLS pour l'archéologie et la façon dont la thématique Mort doit y être traitée, nous défendons l'idée qu'un thésaurus géré de façon collaborative, selon les compétences respectives des chercheurs et des documentalistes, peut être une réponse à des questionnements sensiblement identiques.

1. DES MOTS POUR BIEN S'ENTENDRE

L'ajout de mots-clés est désormais chose acquise dans toutes les productions scientifiques. Mais en réalité, s'ils respectent les contenus, leur forme varie d'un réservoir à l'autre alors que l'information à décrire est identique. L'index d'une revue, par exemple, produit des entrées multiples pour une même idée, occasionnant redondances et silences à la recherche. Untel choisira "incinération", un autre préférera "crémation". Les bases de données sont encore pensées comme fermées, avec des référentiels indépendants. Un connaisseur saura adapter les termes de la requête, mais qu'en est-il d'un système informatique qui interprète une suite de caractères? Il cherchera "crémation" mais pas "incinération", excluant partie des résultats attendus. Il convient donc de s'interroger sur le choix d'un système terminologique qui réponde à la fois aux contraintes d'un vocabulaire riche et évolutif et aux capacités d'interopérabilité pour l'interrogation simultanée de bases de données distinctes. Il devra être régulé et fiable, utilisable tant par l'humain que par les machines.

1.1. Organiser et contrôler les mots dans un thésaurus

Contrairement aux index, dictionnaires et lexiques au classement alphabétique limité, le thésaurus offre une forme élaborée et normalisée qui répond aux contraintes définies. Il organise le vocabulaire d'un domaine de la connaissance par des relations complexes entre les mots-clés. Ceux-ci sont des substantifs, unitermes ou mots composés, et au singulier dans la tradition française, sauf dans les rares cas où le pluriel s'impose comme pour "catacombes" ou "funérailles". Les relations hiérarchiques et d'association (les "voir aussi") contribuent à déterminer le contexte sémantique du mot-clé. Des notes complètent sa définition *stricto sensu*. La note d'application précise le cadre d'utilisation, la note historique présente les évolutions, les formes rejetées donnent les

équivalents sémantiques dont synonymes et formes non retenues. Les traductions complètent l'appareillage et le mot-clé ainsi enrichi devient concept.

Normes et langages informatiques¹ font évoluer le thésaurus d'une classification lexicale vers un outil terminologique complet avec géo-localisation et illustration. L'identifiant pérenne transforme le concept en objet virtuel autonome et citable, permettant d'inscrire le thésaurus dans le vaste ensemble de l'internet des données. Le thésaurus est ainsi un instrument fort adapté aux exigences de la recherche scientifique.

Car la vie du thésaurus est régie par une chaîne élaborée d'opérations successives de sélections et de contrôles. Avant d'être concept, le candidat mot-clé est évalué, refusé ou accepté, alors assorti d'enrichissements qui l'inscriront dans l'arborescence. Ces étapes associent des compétences variées, le scientifique étant au cœur de la terminologie, le documentaliste veillant à la cohérence structurelle de l'outil.

1.2. PACTOLS, de l'outil de recherche documentaire au référentiel de métadonnées pour l'archéologie

La Fédération et Ressources sur l'Antiquité (Frantiq) a créé en 1987 un thésaurus pour organiser les mots-clés utilisés pour l'indexation des notices du catalogue collectif de ses bibliothèques, avec l'objectif de faciliter la recherche documentaire. Chaque notice descriptive est complétée de mots-clés qui décrivent le contenu thématique, chronologique et géographique. Outil commun à la quarantaine de bibliothèques spécialisées du réseau, il s'est peu à peu étoffé pour permettre la navigation au sein d'un catalogue en augmentation constante. Ce sont aujourd'hui plus de 59 000 concepts organisés en six micro-thésaurus présentant les domaines thématiques dont les initiales constituent le sigle PACTOLS: Peuples anciens et modernes mais aussi cultures préhistoriques; Anthroponymes: rois, philosophes, artistes mais aussi divinités; Chronologie: datation absolue, ères géologiques, périodisation, événements historiques; Œuvres de littérature classique, d'art mais aussi textes religieux; Lieux anciens et modernes, géographie physique mais aussi lieux imaginaires comme les Enfers...; Sujets, de l'Architecture jusqu'à la Vie quotidienne) et une liste de Toponymes (pour les lieux plus petits qu'un village, hameaux, lieux-dits, sites archéologiques, grottes... les seuls du lot qui sont gérés sous forme de liste alphabétique hors du thésaurus lui-même).

83% des concepts concernent les Lieux ce qui fausse la volumétrie du vocabulaire thématique disponible. On retiendra donc les 10 000 concepts des autres domaines

1. Notamment la norme ISO 25964 (2011-2013) sur l'organisation et l'interopérabilité des thésaurus et le langage SKOS, Simple Knowledge Organisation System Reference, recommandation du W3C, <https://www.w3.org/TR/skos-reference/>.

qui couvrent les différents aspects d'une thématique (Fig. 1).

PACTOLS couvre ainsi l'archéologie depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui, et les sciences de l'Antiquité. Il est le seul thésaurus français pour la discipline qui soit multilingue, normalisé et ouvert. Libre de consultation et interoperable grâce aux identifiants pérennes associés à chacun de ses concepts et aux fonctionnalités d'échanges de son logiciel de gestion Opentheso, PACTOLS se lie aisément avec d'autres systèmes. Il répond de la sorte aux principes FAIR (Facile à trouver, Accessible, Interopérable, Réutilisable) pour l'accès et le partage des métadonnées, prônés par le mouvement de la science ouverte. Les concepts de PACTOLS sont aussi riches que possible comme le montre la Fig. 2. Dans cette capture d'écran du gestionnaire Opentheso, le concept est présenté dans son arborescence, entre son terme générique, ses spécifiques et ses termes associés qui définissent les relations internes, toutes cliquables pour autoriser la navigation au sein du thésaurus. Il est enrichi d'identifiants et d'éléments comptables. Notes, traductions et coordonnées GPS complètent cette description générale à laquelle peuvent s'ajouter une ou plusieurs illustrations. Les alignements autorisent le rebond vers d'autres vocabulaires extérieurs.

Gérer un thésaurus, surtout de l'envergure de PACTOLS est affaire de spécialistes de l'information pour veiller au respect du langage normatif, au suivi de l'outil de gestion Opentheso et à l'évolution du vocabulaire. Le rôle direct des scientifiques, jusque-là limité à la clarification ponctuelle de quelques termes, devient nécessaire depuis que le thésaurus est engagé dans un vaste programme de réorganisation et de consolidation lexicale.

Aux bibliothécaires du réseau Frantiq, à l'initiative du thésaurus, s'ajoutent désormais de nouveaux utilisateurs. Les éditeurs de revues scientifiques, à l'affût d'outil per-

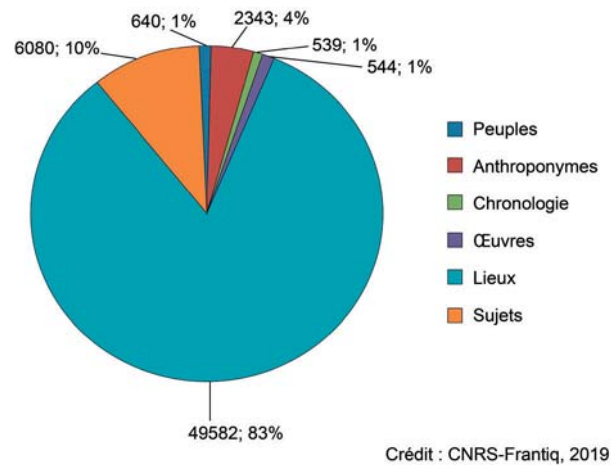


Fig. 1 - Proportion des microthésaurus PACTOLS en janvier 2019 (CNRS-Frantiq, 2019).

mettant de gérer des index cohérents et contrôlés, les gestionnaires de programmes de valorisation patrimoniale ou de bases de données de recherche pour la gestion des listes de choix et index des bases de données et des systèmes d'enregistrement de terrain, les scientifiques, enfin, de plus en plus nombreux à intégrer le vocabulaire PACTOLS dans la gestion de leurs données scientifiques comme référentiel thématique. Tous sont séduits par les capacités d'évolution terminologique et d'interopérabilité fonctionnelle de PACTOLS et profitent d'un outil complexe dont ils n'ont pas à charge l'administration, mais à l'enrichissement duquel ils sont désormais associés.

La relation de confiance qui s'est établie entre ces différents acteurs de la recherche se trouve confortée par la prise en compte des besoins de ces nouveaux usagers. Il s'est agi par exemple de se plier aux impératifs ortho-

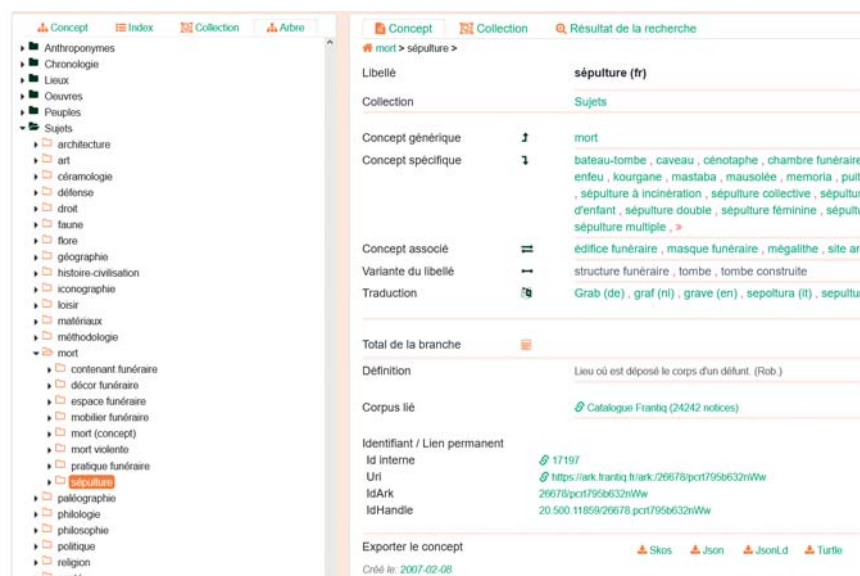


Fig. 2 - Copie écran du concept "sépulture" dans PACTOLS (CNRS-Frantiq, 2019).

typographiques des éditeurs pour l'écriture correcte des index en corrigeant l'écriture des dates et des époques. Mettre à jour les intitulés pour correspondre aux pratiques langagières courantes c'est aussi favoriser la lisibilité du thésaurus, tant par les scientifiques qui identifient sans hésitation les formes récentes et les formes vieillies de leur lexique de spécialité, que par les documentalistes qui trouvent meilleure correspondance entre les concepts du thésaurus et le vocabulaire des publications qu'ils traitent. La démarche collaborative mise en place bénéficie de la sorte à tous, même si la granularité du vocabulaire peut faire débat.

2. LA MORT DANS LE THÉSAURUS PACTOLS

Comment est traitée l'archéologie de la mort dans PACTOLS et plus particulièrement comment y sont présentées les tombes à inhumation, objets de ces Rencontres ? La lecture du thésaurus appelle plusieurs remarques et renvoie à des améliorations nécessaires.

La Mort compose l'un des 26 dossiers thématiques du micro-thésaurus Sujets, marquant l'importance de ce thème pour l'archéologie. Il semble devoir, par son intitulé, contenir les termes utiles à l'archéologie funéraire et à l'archéologie de la mort. Ses 131 concepts sont répartis en sept sous-dossiers : contenant funéraire, décor funéraire, espace funéraire, mobilier funéraire, mort (concept), mort violente, sépulture. En réalité il faut balayer au moins neuf autres dossiers du micro-thésaurus Sujets pour rassembler tous les concepts du thème : architecture, art, iconographie, méthodologie, philologie, religion, santé, site archéologique, vie quotidienne, avec chacun de un à quatre concepts, signant un éparpillement lexical qui contredit la promesse d'un dossier spécifique.

Au total, ce sont 150 concepts qui assurent la couverture lexicale nécessaire au domaine. Et pourtant, quelques lacunes apparaissent, sur l'anthropologie biologique et les acteurs du funéraire en particulier. Parmi quelques incohérences de positionnement hiérarchique, celles-ci attirent l'attention : "stèle funéraire" et "pierre tombale" sont dépendantes au même niveau de "mobilier funéraire". Or ces objets ne sont pas inclus dans la tombe mais en sont les marqueurs extérieurs ; "aire d'incinération" est spécifique à "pratique funéraire" alors qu'un lieu n'est pas une action. L'organisation même du dossier mort pose question : le dossier fait cohabiter des objets (mobilier funéraire), des activités (rituels), des entités bâties (tombes), des concepts philosophiques (au-delà), des façons de mourir (décapitation)...

2.1. Les tombes à inhumation

La notion de tombe à inhumation n'existe pas à proprement parler dans le thésaurus. Elle doit être restituée par combinaison de deux concepts, ce qui est fréquent dans la pratique de l'indexation documentaire. Le mot

tombe n'a pas été retenu et renvoie au terme préférentiel "sépulture" dépendant au premier niveau de "mort". "Sépulture" est défini d'après le dictionnaire *Le Robert* comme le "lieu où est déposé le corps ou les cendres d'un défunt" et par le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL²) comme un "lieu d'inhumation (fosse, tombe, mausolée)". Aucune de ces définitions ne prend en compte la réalité archéologique des dépôts primaires ou secondaires, des réutilisations de sépultures, des sépultures mixtes associant dépôt de corps et restes incinérés. Une nouvelle définition avec un éclairage plus disciplinaire s'impose. Par ailleurs, "inhumation" dépend de "pratique funéraire" sans que le terme soit défini. Il est utilisé dans le Catalogue collectif indexé de Frantq autant comme le lieu, la tombe à inhumation, que comme mode de traitement du corps. Pour gommer l'ambiguïté de "inhumation" et permettre une recherche documentaire efficace sur ce type de sépulture, il conviendrait de créer le concept "tombe à inhumation" comme, d'ailleurs, il existe déjà "sépulture à incinération".

2.2. Sépultures et tombes

La hiérarchie de "sépulture" déploie 39 items et liste alphabétiquement tombes et sépultures sans organisation ni typologie. S'y trouvent donc mêlés à la fois les structures identifiées par les modes de traitement des corps ("sépulture à incinération", "sépulture secondaire"), par la quantité des individus ("sépulture collective", "sépulture double", "sépulture multiple"), leur genre ("sépulture d'animal", "sépulture d'enfant", "sépulture féminine", "sépulture masculine"), celles liées au statut [supposé] des occupants ("tombe princière", "tombe royale"), à leur contenu particulier ("tombe à char"), à leur forme architecturale ("tombe à chambre", "tombe à ciste").

Par ailleurs, l'étude du dossier Mort met en évidence des termes vieillissés comme "sépulture d'enfant" au contraire de "sépulture d'immature", "incinération" au lieu de "crémation" comme on l'a déjà vu, "urne" avec son terme rejeté "urne funéraire" en place de "vase cerceuil". Il suffirait de peu pour renommer ces intitulés afin de les faire correspondre aux usages actuels et de conserver dans les formes rejetées les intitulés vieillissés pour préserver la richesse des accès en recherche documentaire.

Une certaine désorganisation de l'arborescence témoigne d'erreurs qu'il ne faut pas, là non plus, chercher à minimiser. Ainsi, si "dolmen" dépend fort justement de "mégalthé", il n'existe aucun lien d'association avec "sépulture", isolant le concept de son cadre funéraire. De plus, la dépendance de "mégalthé" à "site archéologique" pose la question, conceptuelle, sur ce que peut ou doit être un site archéologique. Sur un schéma similaire à "dolmen", "archéologie funéraire", inscrit dans la hiérarchie "méthodologie">"archéologie">"type

2. <http://www.cnrtl.fr>

d'archéologie", est sans relation aucune avec les thèmes "mort", "sépulture" ou "pratique funéraire". On notera encore des relations hiérarchiques douteuses, comme "catacombe" placé sous "cimetière", quand les deux sont seulement des lieux de dépôt des restes humains sans dépendance relative.

Des lacunes existent aussi, en particulier dans le domaine de l'anthropologie biologique et des pathologies mortelles quasi ignorées, ou pour les acteurs du funéraire : où est le défunt, quand on a Mort comme dossier de regroupement et "mort (notion)" comme la notion abstraite ? Pas de pleureuse non plus alors que l'on a bien "lamentation" et "scène de cortège" même si ce dernier terme n'apparaît pas uniquement dans les textes anciens ou dans les représentations artistiques en contexte funéraire.

Ces défauts dans la mise à jour du vocabulaire sont aggravés par l'absence de synonymes, comme "imature", qui permettraient l'efficacité de la recherche à défaut de correspondre à la terminologie en vigueur chez les archéologues.

Certes, ces imperfections nuisent à la navigation dans le thésaurus et révèlent un manque de fidélité du lexique à l'évolution des connaissances. À ce titre, la branche Mort est exemplaire. La faiblesse des forces mobilisables et un contexte peu incitatif pour conduire à bien le changement radical indispensable à PACTOLS ont été pendant longtemps des freins majeurs, au risque de mettre en danger la pérennité du thésaurus dans un paysage documentaire en forte évolution. Et pourtant, les défauts ne peuvent cacher ses forces réelles. Il y a d'abord sa couverture documentaire sur tous les domaines de la discipline, sans limite *a priori* chrono-géographique, et surtout l'importance du vocabulaire déjà rassemblé. Ensuite, les progrès du logiciel Opentheso apportent des fonctionnalités avancées qui associent facilité de gestion et ouverture technique. Mais alors ?

3. PACTOLS EN R-ÉVOLUTION

Il a fallu le lancement du consortium MASA, Mémoire des archéologues et des sites archéologiques de la TGIR Huma-Num pour que soit lancé en 2017 un projet de réorganisation, dans le but de faire de PACTOLS un référentiel de métadonnées pour le web sémantique (NOUVEL 2017). Le programme a été orienté dans deux directions. La première, technique, repose sur l'évolution du gestionnaire Opentheso et l'ajout d'identifiants pérennes aux concepts. La deuxième, en cours, concerne le vocabulaire sous deux aspects. L'un vise à consolider la structure du thésaurus en complétant les relations entre les termes, en particulier en multipliant les relations d'association et d'équivalence et en travaillant à l'alignement avec des référentiels en ligne de métadonnées comme

Wikidata³, GeoNames⁴ ou IdRef⁵. L'autre porte sur le vocabulaire lui-même, pour l'enrichir avec des lexiques spécialisés utilisés par les chercheurs et équilibrer les domaines thématiques, en complétant synonymes, associations et traductions. Le modèle de structure finalement adopté est basé sur le *BackBone Thesaurus*⁶ (BBT) pour les sciences humaines de l'infrastructure européenne DARIAH, lui-même largement inspiré de l'ontologie du CIDOC-CRM⁷. *In fine*, les micro-thésaurus de PACTOLS disparaîtront au profit de nouvelles catégories plus nombreuses mais plus lisibles (à titre provisoire : Activités, Entités matérielles, Entités sociales collectives, Étendues géométriques, Êtres vivants, Matériaux, Objets conceptuels, Processus naturels, Rôles, Types d'époques, Unités géopolitiques). Le nom de PACTOLS sera conservé même s'il ne reflètera plus nécessairement l'organisation générale du thésaurus.

3.1. Nouvelle organisation générale : premiers résultats

Pendant le gel de la version publique du thésaurus qui maintient le fonctionnement des webservices et le travail d'indexation, nous travaillons la version 2 sur une instance indépendante. La méthode s'appuie sur deux étapes. Un fichier tableur partagé entre les administrateurs du thésaurus permet d'abord de tester la nouvelle organisation de chaque matière étudiée, avec les concepts PACTOLS et les candidats en attente de validation. Puis chaque dossier est reporté dans l'instance de développement où il doit correctement s'articuler avec les dossiers précédemment intégrés. La structure définitive ne sera validée qu'une fois tous les dossiers transférés.

Suivant ce schéma, les 150 concepts de Mort et les 200 mots-clés candidats sur le sujet ont été saisis dans le fichier partagé et positionnés selon la nouvelle arborescence du BBT. L'origine des intitulés y est identifiée par une couleur : noir pour les concepts PACTOLS, vert pour les candidats, rouge pour les créations. Des termes dits de regroupement ont été créés, notés entre crochets, comme [sépulture par aire géo/chronologique] ou [sépulture par forme], qui ne servent qu'à l'affichage et ne sont pas destinés à l'indexation. Cette organisation est bien entendue encore provisoire, au cas où l'insertion de termes supplémentaires venait à la bousculer.

3. Base de connaissance commune aux projets Wikimedia, référentiel majeur du web. URL : <https://wikidata.org>

4. Base de données internationale et collaborative de noms géographiques. URL : <http://www.geonames.org>

5. Référentiel d'autorité de l'enseignement supérieur français. URL : <https://www.idref.fr>

6. Méta-thésaurus à structure conceptuelle servant de modèle d'interopérabilité aux thésaurus en sciences humaines et sociales. URL : <https://vocabs.dariah.eu/bbt/en/>

7. <http://www.cidoc-crm.org/>

Un effort particulier a été fait sur la mise à jour des définitions. Souvent reprises initialement de dictionnaires généraux comme le *Larousse* ou le *Robert*, nous entendons préférer celles des publications académiques. Nous nous appuyons sur l'effort de terminologie entrepris par les archéologues de la mort et du funéraire depuis plusieurs années, par exemple sur les sépultures (COLARDELLE 1996; COLARDELLE, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et RAYNAUD 1996; BLAZOT 2008; LAUWERS et ZEMOUR 2016), et que malheureusement Frantiq n'a pas su répercuter dans le thésaurus. Si chacune se limite à un espace géographique et à un temps chronologique particuliers, l'ensemble donne un résultat très satisfaisant qu'il faudra veiller à continuer. Dans les cas où nous n'avons pas repéré de définition scientifique, nous avons utilisé Wikipédia et le CNRTL, de façon provisoire mais indispensable pour nous aider à positionner au mieux le concept concerné. Nous avons souhaité écarter les définitions trop jargonneuses qui risquaient d'introduire une incompréhension sémantique. Elles empruntent les registres du commun : un "coffrage" en architecture a un sens plus étendu que celui que lui attribuent les archéologues du funéraire. L'intitulé est donc désambiguïté par l'ajout d'un qualificatif et la définition devra être corrigée. Ainsi, "coffrage (sépulture)" devient "tombe à coffrage" vs "coffrage" comme spécifique de "architecture" > "technique de construction". Il n'en reste pas moins quelques difficultés que nous ne pourrions résoudre sans l'avis des spécialistes : si "tumulus" est effectivement un "tertre funéraire", l'absence de définition a souvent conduit les bibliothécaires à l'utiliser dans le sens générique de "tombe sous tumulus". Il conviendra donc que les scientifiques tranchent sur le sens à lui accorder afin qu'il soit inscrit à la bonne place dans la hiérarchie et employé à bon escient. Cela nécessitera de corriger rétrospectivement les notices mal indexées du catalogue collectif de Frantiq, pour conserver *a minima* une cohérence entre le thésaurus et les notices bibliographiques.

Dans ces premières propositions, nous avons travaillé sur les intitulés des concepts, en conservant les écritures initiales mais en précisant le sens : "inhumation" comme mode de traitement du cadavre, "sépulture" en tant qu'unité bâtie. Certains ont été modifiés : "sépulture d'enfant" devient "sépulture d'immature". Des termes de regroupement rendent la lecture du thésaurus plus aisée : [sépulture par forme] concerne le bâti avec par exemple "tombe à coffrage" et "puits funéraire"; [sépulture par type] regroupe les termes relatifs au contenu des tombes comme "sépulture féminine" ou "sépulture collective"; [sépulture par aire chrono-géographique] comprend les "tombe celtique", "tombe étrusque", etc. Nous avons aussi créé "sépulture à inhumation" comme pendant à "sépulture à incinération" renommé "sépulture à crémation" et révisé la typologie des sépultures, celle-ci devant être amendée au moins en partie par les résultats de ces journées.

Nous avons enrichi les relations d'association qui visent à faciliter la navigation dans le thésaurus et à sécuriser le choix des bons intitulés dans l'indexation documentaire. Ainsi, "tombe rupestre" est associé à "grotte sépulcrale" comme les "sépulture..." et "tombe..." le sont soit à "inhumation" soit/et ou à "crémation", ces derniers termes étant considérés, ainsi que le précise le nouveau terme de regroupement, comme des [modalités de traitement des corps].

3.2. Un travail à poursuivre : intitulés, définitions, enrichissements

Mais ce premier travail, provisoire, pose déjà les limites de ce que les documentalistes, même aidés par la lecture de textes scientifiques et plus rarement par une double compétence en archéologie, peuvent produire. Il doit être confronté à l'avis des scientifiques, tant pour la validité des définitions que pour la mise en relation cohérente des concepts. Il conviendra donc de poursuivre l'enrichissement lexical du thème, en prenant en compte le vocabulaire utilisé pendant ces séances et celui des journées à venir sur des aspects différents de l'archéologie de la mort. Les définitions doivent être systématiques. Il faudra décider quoi faire des intitulés obsolètes. Il serait dommage de ne pas exploiter le potentiel historiographique des notes historiques et notes d'application. Les relations d'association doivent être pensées pour fluidifier l'utilisation du thésaurus en renvoyant aux termes apparentés mais situés hors la hiérarchie directe du concept concerné.

Pour PACTOLS, thésaurus multilingue, la question des traductions reste délicate et ne peut être abordée dans le cadre de cet article. Mais il faut admettre que certains concepts français n'ont pas nécessairement d'équivalent exact dans d'autres langues ou encore n'existent simplement pas dans les traditions archéologiques étrangères. Telle la "tombe en fosse" fréquemment citée chez nous, sans équivalent dans la tradition archéologique anglo-saxonne⁸.

3.3. Évolution méthodologique : plus de collaboratif, de contrôle et d'expertise

C'est dans le sens du collaboratif que doit désormais s'organiser le travail. D'abord, par une attention des bibliothécaires de Frantiq aux termes rencontrés dans les publications scientifiques dont ils devront mieux exploiter les lexiques et autres annexes terminologiques. Ensuite, la participation des scientifiques, inscrite dans le programme de réorganisation dès le début, s'articulera autour des suggestions spontanées bientôt possibles dans l'interface de consultation et de séances de travail avec les spécialistes de la question désireux de s'investir. Car

8. Voir la contribution de Solenn Troadec dans ce présent volume.

c'est bien dans la rencontre des besoins documentaires et scientifiques qu'il faut envisager la refonte en cours du thésaurus PACTOLS.

BIBLIOGRAPHIE

BLAIZOT 2008

Blaizot F. - Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelles, *Archéologie médiévale*, 38 : 1-30.

COLARDELLE 1996

Colardelle M. - Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales, in : Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* n° 11, FERACF, Tours : 305-310.

COLARDELLE, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et RAYNAUD 1996

Colardelle M., Démiens d'Archimbaud G. et Raynaud C. - Typochronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Age dans le Sud-Est de la Gaule, in : Galinié H. et Zadora-Rio

E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* n° 11, FERACF, Tours : 271-303.

LAUWERS et ZEMOUR 2016

Lauwers M. et Zémour A. - *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXXVI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 13-15 octobre 2015*, Éditions APDCA, Antibes, 496 p.

NOUVEL 2017

Nouvel B. - Une feuille de route pour la réorganisation du thésaurus PACTOLS, in : Consortium MASA. (dir.), *L'interopérabilité des données de l'archéologie*, Tours, 21 juillet 2017.